



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. I. No. 11. Novembre 1897.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
Pourquoi ne pas entrer dans la Confrérie du Rosaire ?.....	2
La place de la religion dans l'éducation.....	3
Eloge du Rosaire.....	4
Une bonne leçon.....	4
Toile d'araignée.....	5
Faut-il en goûter pour les connaître ?.....	5
Conditions requises, etc.....	7
Belles réflexions sur le Rosaire.....	7

POURQUOI NE VOUS FAITES-VOUS PAS RECEVOIR DANS LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE ?

I—*Cela n'est pas nécessaire pour le salut ; en observant les commandements et en remplissant mes devoirs d'état, je me sauverai, et cela suffit.*

Sans doute la récitation du Rosaire, pratique principale de la Confrérie, n'est pas absolument nécessaire pour le salut, mais elle le facilite singulièrement. Et pourquoi ? A cause des nombreuses grâces dont elle est le canal. Plusieurs seront damnés pour avoir négligé cette source précieuse de bénédictions, et beaucoup d'autres seront au Paradis, qui sans elle n'y seraient jamais parvenus. Soyez prudent. Sans le Rosaire, vous êtes en grand danger de vous perdre. Avec le Rosaire, fussiez-vous aux portes de la mort, vous vous dégageriez de ses étreintes et vous sauverez votre âme. Qui sait ? Peut-être votre salut éternel tient-il à cette unique condition.

II—*Le Rosaire est une prière trop longue ; je ne pourrai jamais m'y assujettir.*

Ne vous effarouchez pas, je vous prie ; au fond, on vous demande très peu. Il n'est pas question d'un rosaire entier ni même d'un simple chapelet à réciter chaque jour ; il s'agit seulement des quinze dizaines du Rosaire à réciter UNE FOIS PAR SEMAINE. Et ces quinze dizaines, vous êtes libres de les dire ou d'un seul trait, ou en trois chapelets différents, ou même en dizaines séparées les unes des autres, aux jours et aux heures qu'il vous plaira. Trouvez-vous commode, par exemple, de satisfaire à votre charge le dimanche ? Vous pouvez sans scrupule, réciter vos trois chapelets à la messe d'obligation et à vêpres. Probablement, ce sera pour vous un moyen d'assister avec plus d'attention et de dévotion aux divins offices. Préférez-vous dire une dizaine séparément ? Récitez les trois premières dizaines le dimanche, les douze autres, les six jours qui suivent, deux chaque jour, soit ensemble, le matin ou le soir, soit en particulier une le matin, l'autre le soir. En répartissant les dizaines de cette façon, vous êtes sûr le samedi d'avoir dit le Rosaire entier de la semaine.

III—*Mais il faut dire chaque dizaine en l'honneur d'un mystère spécial. Je ne connais pas ces mystères, je ne me les rappellerai pas, je m'embrouillerai, et je me sens incapable d'y penser convenablement.*

Les mystères du Rosaire ne sont pas difficiles à apprendre ni à retenir. En trois séries, chacune de cinq points, ils forment l'histoire

de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Très Sainte-Vierge. Ils n'appellent pas notre attention sur des choses abstraites, mais sur des faits sensibles, coordonnés harmonieusement l'un après l'autre. Dans les commencements, aidez-vous d'un petit livre, surtout de ceux où chaque mystère est représenté en image, ou d'une feuille où ces mystères soient énumérés, vous serez bientôt au courant. Du reste, si malgré vos efforts, vous ne pouvez parvenir à retenir et à rappeler les mystères, vous êtes dispensé d'y réfléchir, et il vous suffira de réciter avec attention et ferveur les prières vocales du Rosaire [Ben. XIII, *Pretiosus*].

IV—*C'est bien, je réciterai le Rosaire et même aussi souvent que je le pourrai. Mais à quoi bon se faire recevoir dans la confrérie ?*

C'est très important, à cause d'abord des nombreuses indulgences que les seuls confrères peuvent gagner, et ensuite à cause de la participation intime que l'on acquiert aux bonnes œuvres de l'Ordre de saint Dominique et de toutes les confréries du Rosaire dans le monde entier.

V—*A qui s'adresser pour se faire inscrire et faire bénir les chapelets ?*

Au Directeur d'une confrérie du Rosaire ; à un prêtre muni de pouvoirs spéciaux à cet égard ; enfin, par correspondance, au Prieur d'un couvent de Pères Dominicains.

LA PLACE DE LA RELIGION DANS L'ÉDUCATION.

En 1833, M. Guizot disait : "Il faut que l'éducation populaire soit donnée au sein d'une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toutes parts. La religion n'est pas une étude ou exercice auquel on assigne *son lieu et son heure* ; c'est une foi, une loi qui doit se faire sentir constamment et partout, et qui n'exerce qu'à ce prix sur l'âme et sur la vie son influence salutaire."

* * *

Ce qui veut dire en trois mots que, pour qu'un enfant ait plus tard de la religion, il ne suffit pas qu'il suive un cours de religion et apprenne par cœur le catéchisme :—Il faut encore qu'il trouve l'idée de Dieu et de la religion partout,—dans sa famille, en classe, dans les récréations.

ELOGE DU ROSAIRE.

Qui peut dire combien la dévotion du Rosaire honore la Sainte Vierge ? Si Marie, cette mère de miséricorde, s'entremet souvent avec bonté pour le bien de ceux même qui ne la prient pas, comme elle le fit autrefois aux noces de Cana, quelle sera sa sollicitude pour ceux qui la prient, non une fois, mais cent cinquante fois, en récitant la salutation angélique, et qui, en outre, lui forment comme une couronne de ses quinze mystères de prédilection ? Supposons que Marie ne fasse rien autre chose pour ses dévoués serviteurs que présenter devant le trône de Dieu le " *Pater Noster* " qu'ils récitent dans le Rosaire : c'est assez. Quand Marie offre une supplique à Dieu, elle est exaucée. Or, dans le Pater sont contenues sept demandes pour tous les biens du corps et de l'âme, en vue du temps et de l'éternité. Donc les Associés du Rosaire se mettent à même, grâce à l'intercession de Marie, d'être exaucés dans tous leurs besoins. Est-il plus consolante réflexion ?

Si vous êtes innocent, récitez dévotement le Rosaire avec la bonne volonté de conserver l'innocence. Si vous êtes pénitent, récitez dévotement le Rosaire avec la bonne volonté de persévérer dans la pénitence. Si vous êtes pécheur, récitez dévotement le Rosaire, avec la bonne volonté de vous convertir. Et n'hésitez pas à croire que Marie vous recevra parmi ses enfants dévoués, vous aidera admirablement dans toutes les difficultés de votre état.

UNE BONNE LEÇON.

Un jour, un aspirant au doctorat avait répondu aux examinateurs d'une manière très satisfaisante : " Vous connaissez votre droit, Monsieur, lui dit le président Garcia Moreno, mais savez-vous votre catéchisme ? Pour administrer la justice, un magistrat doit connaître avant tout la loi de Dieu. " Et il interrogea l'étudiant, qui resta muet. " Monsieur, lui dit gravement Garcia Moreno, vous êtes reçu docteur, mais vous n'exercerez pas votre profession avant de savoir le catéchisme. "

BON CONSEIL.

Voici le conseil d'un vrai diplomate à son fils.

— Mon enfant, au lieu d'être sans cesse à te demander : " De quoi pourrais-je bien avoir besoin ?... " si tu te demandais, de temps à autre : " De quoi pourrai-je bien me passer ?... "

TOILE D'ARAIGNÉE.

... Tout à l'heure, comme je marchais dans le jardin, j'ai vu, suspendue aux branches d'un ormeau, une toile d'araignée.

Hier soir, il n'y avait rien encore à cette place, et il a suffi à une pauvre petite bête, qui nous répugne pourtant, des quelques heures de la nuit, pour poser là sous les feuilles bruissantes, sans recherche, sans souci du regard, sans apprêt, une merveille de tissu.

L'art humain, avec toutes ses ressources, pourrait-il arriver à une telle délicatesse de travail ? ...

Je n'ai jamais rien vu d'aussi fin, si ce n'est peut-être les vapeurs frêles, — fils de la Vierge, — que l'on voit, les matins d'automne, se jouer dans les rayons.

Comment décrire les ténuités infinies de ce tissu ? J'en conserve intérieurement l'image, mais je ne saurais bien représenter par des mots cette dentelle comme faite d'air, cette tapisserie ajourée. Il y avait de la variété dans l'unité ; l'harmonie de l'ensemble et des détails était à ravir. L'araignée avait exécuté un plan, et avec une adresse inouïe, une parfaite précision. L'œuvre était finie, mais gardait je ne sais quel air d'abandon, de négligé dans le fini, qu'ont toutes les œuvres de la nature. Les morceaux d'art n'ont pas ce caractère, et c'est pourquoi ils plaisent moins. Les morceaux d'art sentent toujours le travaillé, l'étudié ; il y paraît quelque chose de raide, de convenu, de mécanique. ...

La nuit avait semé ses pleurs partout dans les fils, et le tissu, déjà si beau, resplendissait de perles. Oh ! si un souffle froid était venu cristalliser à jamais ces gouttes de rosée et enlâsser le fin travail diaphane dans la transparence des pierres ! ...

FAUT-IL EN GOUTER POUR LES CONNAITRE ?

C'était aux jours pluvieux d'octobre : l'atmosphère était pénétrante d'humidité. A la campagne devant une immense cheminée, je causais avec un homme de loi, vétérans de la Magistrature.

Le sujet de notre causerie était un livre qui avait fait un bruit scandaleux a son apparition, et qui d'ailleurs est tombé aujourd'hui dans l'oubli le plus complet. Nous étions d'accord à le condamner.

— L'avez-vous lu ? me dit vivement mon hôte.

—Moi, non. Je m'en rapporte aux critiques autorisées que j'en ai lues.

—Vous avez tort, mon ami, il faut juger par soi-même.

Je me disposais à répondre de mon mieux, éprouvant bien quelques embarras. La Providence vint à mon aide en envoyant une diversion. Oh ! quand on est presque à bout d'arguments, une diversion, comme on l'accueille avec joie !

Toc ! toc ! — Entrez !

C'était un pauvre vieux pâtre introduit par la cuisinière. Dans une corbeille de branches de coudrier, il apportait de magnifiques champignons.

Son maître, entre autres passions innocentes, mais non sans danger, avait celle de ces cryptogames.

Il les regarde, les flaire, les palpe, mais d'un air peu satisfait :

—Je m'en défie ! Voyons, qu'en pensez-vous ? me dit-il en me les présentant.

—Moi, lui dis-je, je n'y entends rien et je répète assez volontiers ce que j'ai lu quelque part : " En fait de champignons, les meilleurs ne valent rien ! " Voilà mon opinion sur la généralité ; mais dans l'espèce, je me déclare incompetent ; demandez plutôt à la cuisinière.

La cuisinière interpellée, les examina à son tour.

—Eh, bien ! Jeannette ?

—C'est du poison, pouah ! fit-elle.

—Jetez donc ça, s'écrie le maître.

—Pardon, mon ami, lui dis-je !

—Comment !

—Mais les jeter sans les goûter ?

—Mais ! ...

—Non, il faut tout juger par vous-même.

—Voulez-vous donc que je risque de m'empoisonner pour être sûr qu'ils sont mauvais !

—Et vous vouliez m'exposer au poison en me faisant lire Renan ! ...

Mon honorable ami me tendit la main ; il avait compris.

Laissons à la cuisinière le soin de l'examen des champignons et au clergé l'examen et la condamnation des doctrines dangereuses.

Beaucoup s'empoisonnent en voulant juger par eux-mêmes.

CONDITIONS REQUISES POUR GAGNER LES INDULGEN- CES DE LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE (1)

(SUITE)

La troisième : Récitation du Rosaire entier une fois par semaine.

Comment doit se faire la récitation du Rosaire ?— On doit réciter le Rosaire comme l'office divin, à voix articulée et suffisamment sensible pour qu'on puisse l'appeler une prière vocale. Cependant si par mégarde on omettait quelques mots ou même quelques *Ave*, cette omission ne nuirait pas à l'intégrité requise. Quand on récite le Rosaire en commun, le ton doit être suffisamment élevé pour que les deux chœurs s'entendent l'un et l'autre.

La récitation hebdomadaire du Rosaire oblige-t-elle sous peine de péché ?— Non ; et même on gagne, bien qu'on l'omette, les Indulgences attachées pour les confrères à certaines bonnes œuvres, en faisant d'ailleurs tout ce qui est nécessaire pour les obtenir.

N'existe-t-il pas une sanction particulière pour la loi du Rosaire hebdomadaire ?— Celui qui par sa faute manque à la récitation du Rosaire hebdomadaire ne peut avoir part aux prières faites par les autres confrères durant cette semaine. Si cependant il s'acquitte postérieurement de cette récitation, ou s'il la fait accomplir par un autre, il ne sera pas privé des grâces de la confrérie. Enfin, si l'on a pu accomplir exactement ce devoir pendant un temps considérable, pourvu qu'on célèbre une messe, si l'on est prêtre, ou, si l'on n'est pas prêtre, qu'on en fasse célébrer une, on participe abondamment au bien spirituel des autres confrères.

BELLES RÉFLEXIONS SUR LE ROSAIRE.

Former Jésus-Christ dans les âmes, cette idée-mère qui régit le gouvernement de Dieu sur le monde et qui crée les apôtres, semble avoir présidé à l'institution du Rosaire ; elle en constitue tout le

(1) Voir num. de septembre.

dessein et recommande ce qu'on pourrait appeler son architecture Est-il rien de plus grand ?

Il serait à souhaiter qu'en nos temps de christianisme affaibli et de foi chancelante, cette dévotion si aimée des vieux âges reprit vigueur. Elle a gagné des batailles, et qui donc empêcherait qu'elle en gagnât encore, sinon dans les champs de guerre des armées, du moins dans les cœurs ? Certes, il y a là de rudes ennemis à vaincre : Jésus-Christ se voile, dit-on, dans l'esprit des chrétiens, le Rosaire le remettra en clarté ; l'âme fatiguée ne sait plus crier vers Dieu pour accomplir sa rude tâche de chrétienne, le Rosaire lui remettra sur les lèvres et dans le cœur le grand cri qui fait les âmes fortes, en leur obtenant l'invincible secours de Dieu ; nous sommes alanguis, dit-on encore, et nous ne savons plus prêter à Dieu ce concours docile de notre liberté qui fait les saints, le Rosaire nous redonnera cette science en nous, remettant aux mains de la Vierge-Marie, le souverain modèle de cette coopération.

Oh ! faisons-le donc entrer dans la pratique de nos actions quotidiennes ! Qu'il ne soit plus seulement le monopole des femmes, que l'homme s'en saisisse à son tour, et que sa main meurtrie par le travail se plaise, elle aussi, à en manier les grains comme un outil sacré. Ne sont-il pas l'outil de la prière ? Grâce au Rosaire, ramenés plus souvent à Jésus-Christ comme à notre idéal, plus souvent réplacés sous l'influence des forces qui l'engendrent dans les âmes, nous ne tarderons pas à le voir reparaitre en nous plus brillant et tout rajeuni ; et ses traits une fois restaurés comme ces dessins gravés sur pierre que le temps avait effacés, nous serons à tous les yeux la preuve vivante de l'efficacité d'une formule qu'on croyait vaine, presque puérile, et qui est un des plus ingénieux procédés pour christianiser les âmes.

Fr. M.-M. DIDON,
des Frs-Préc.

Il faut aimer à connaître les misères du prochain et les connaître pour les aimer.

